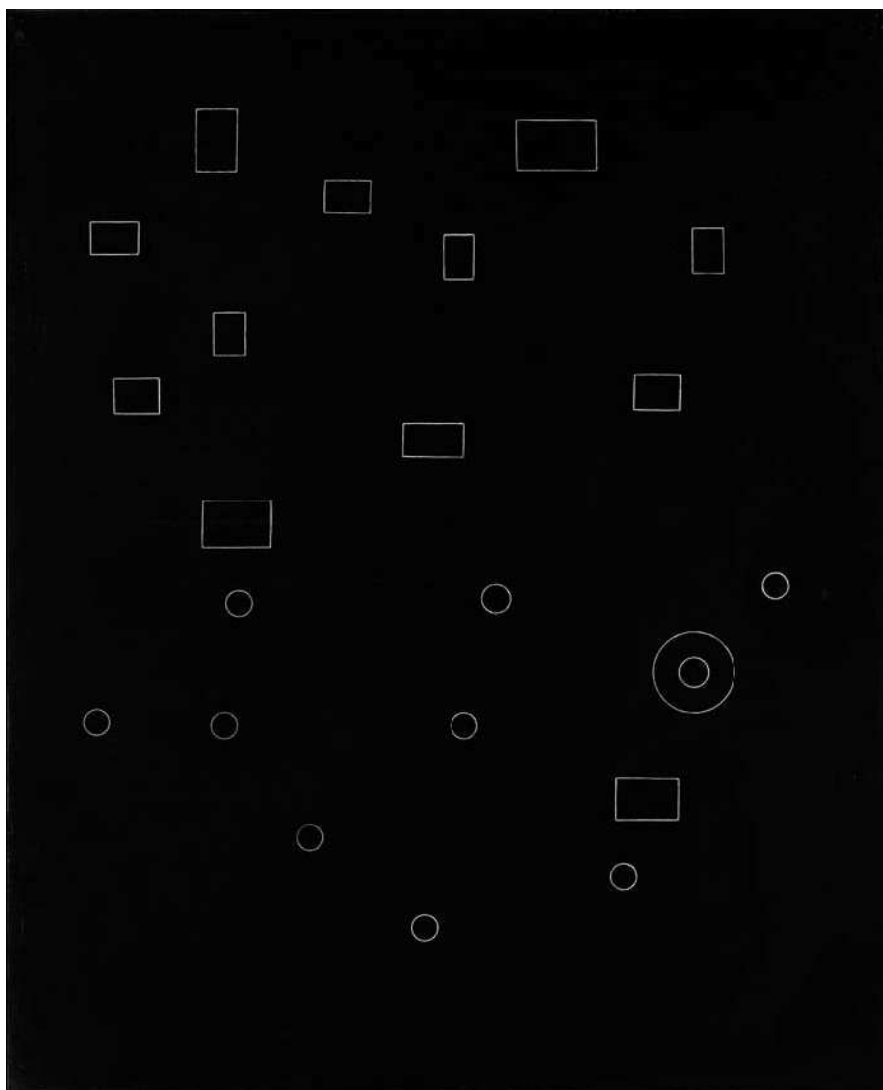


Rouen, musée des Beaux-Arts

Georges Koskas

21 novembre 2008 - 22 février 2009



Dossier d'accompagnement à la visite

réalisé par le service des publics et le service éducatif
des musées de la ville de Rouen

Cette exposition s'adresse aux élèves de tous niveaux d'enseignements général, technique et technologique et parcourt un grand champ de disciplines (histoire des arts, arts plastiques, lettres, musique, etc).

Ce dossier propose des pistes pédagogiques adaptables pour les primaires, collèges et lycées.

<u>I. Présentation de l'exposition</u>	p. 3
a. Georges Koskas	p. 3
b. Biographie	p. 3
<u>II. Quelques pistes pédagogiques</u>	p. 7
a. <i>Georges Koskas</i> par Michel Seuphor	p. 7
b. Quelques définitions de mouvements artistiques	p. 7
c. Tableau chronologique	p. 10
d. Atelier d'écriture autour des poèmes de Koskas	p. 11
e. Activités pédagogiques	p. 12
<u>III. Bibliographie</u>	p. 13
<u>IV. Visiter l'exposition avec sa classe</u>	p. 14
<u>V. Autour de l'exposition</u>	p. 15
<u>VI. Renseignements pratiques</u>	p. 16

I. Présentation de l'exposition Georges Koskas, rétrospective

a. Georges Koskas

Georges Koskas, né à La Marsa en Tunisie en 1926 et installé à Paris depuis 1946, a été l'un des représentants les plus originaux de l'abstraction géométrique en France dans les années quarante et cinquante. Il apparaît alors pionnier et radical, tout en suivant déjà une inspiration extrêmement libre et poétique qui donne à ses tableaux une finesse aérienne que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Formé dans l'atelier d'André Lhote en 1946 et dans celui de Fernand Léger en 1947, Koskas conservera toujours un sens précis de la composition. Les années cinquante voient l'apparition des tableaux de points qui lui apportent rapidement la notoriété et restent l'une des expressions les plus pures de l'avant-garde parisienne de cette époque.

On voit pourtant son répertoire s'infléchir pour tendre vers l'informel dès 1955 et à la fin des années cinquante, contre toute attente, Koskas revient franchement à la figuration. N'écoulant qu'un impérieux besoin de liberté, revendiquant la primauté de la sensibilité et de l'inspiration, Georges Koskas ne voit pas d'opposition entre ses oeuvres abstraites et les peintures plus tardives, frémissantes de lumière, où les bords de mer animés et les élégantes figures épanouies comme des fleurs évoquent des souvenirs de Matisse, sans autre dogme que la pure liberté du poète. Les virages du travail de Koskas ont beaucoup dérouté, sinon découragé la critique et c'est la première fois que son oeuvre est appréhendée dans son ensemble. Outre les vastes explorations de sa peinture, il illustre des oeuvres littéraires et réalise plusieurs décors de films dont *Goha le simple* de Jacques Baratier, projet dans lequel il est très impliqué en 1957, et *La Poupée* du même auteur d'après Audiberti en 1962.

Le contact avec le cinéma semble avoir joué un rôle décisif dans le retour à la peinture figurative. Plus tard, à la fin des années 1970, il crée des photos-peintures avec Eva Rodgold et publie même en 1981 un roman-photo intitulé *4, 5, 8, 9*. La peinture suit pendant ce temps d'imprévisibles circonvolutions, continuant de construire un univers sensuel et joyeux, composé de couleurs lumineuses placées en oppositions vibrantes, dans un style de plus en plus difficile à classer à une époque où dominent des courants aussi contrastés que bien repérés : peinture engagée, postminimalisme, néo-expressionnisme ou art conceptuel...

La rétrospective du musée des Beaux-Arts de Rouen est l'occasion de suivre un itinéraire d'une exceptionnelle indépendance, poursuivi au risque de l'incompréhension, cultivant avec rigueur cette atmosphère précieuse, purement poétique, où la fantaisie peut faire monter dans l'air léger le plus profond de l'être.

b. Bibliographie

Chronologie

établie d'après les archives de l'artiste et la documentation réunie par Mirèse de Gunzburg

- 1926** Naissance à La Marsa, (banlieue nord de Tunis) de Georges Koskas.
- 1942** Premières peintures et illustrations :
Rilke, *Poèmes* (1942), Verlaine, *Les Fêtes galantes* (1946).
Max-Pol Fouchet, créateur de la revue *Fontaine* (1939-1948), en visite à Tunis, lui conseille d'aller à Paris.
- 1946** Arrivée à Paris. Inscription à l'IDHEC (Institut des Hautes Études Cinématographiques).
Fréquente l'atelier d'André Lhote.
Trois Voix, première exposition de Georges Koskas à Paris, galerie Colin-Maillard, avec deux camarades d'atelier, Soria et Carrance.
- 1947** Rencontre du compositeur Alain Naudé à la Cité universitaire, boulevard Jourdan.
Illustration de Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*.
Entre dans l'atelier de Fernand Léger :

- « Paris 1947. Besoin de comprendre les liaisons profondes liant êtres, objets, nature, dépassant les apparences d'un figuratif narratif. 1948 : l'atelier Léger permet de pousser davantage dans ce sens en présentant natures mortes et modèles vivants disposés de façon à mieux comprendre cette "liaison entre figures et objets" ». Paris, galerie Jeanne Bucher, exposition *Atelier Fernand Léger*.
- 1949** Rencontre de Michel Seuphor.
- 1950** Séjour en Suisse.
« Après des vagabondages dans des essais assez lyriques en tâchant d'abstraire le paysage, tentatives d'ordre en ne gardant que certains éléments. »
Premiers dessins pour *Les Points*. Salon des Réalités Nouvelles.
- 1951** Paris, galerie Arnaud, première exposition personnelle de l'artiste.
« Les années 50/60 ont été pour moi des années exaltantes à tous les niveaux : c'est en 1951 que je fais ma première exposition personnelle à la galerie Arnaud, alors rue du Four : *Les Points* qui entraînera autour de moi et avec moi les jeunes artistes intéressants de l'époque. Mes camarades de l'atelier Fernand Léger, Bidoilleau, Damian, Enard, Ionesco, Maussion. Les Américains de Paris, E. Kelly, Jack Youngerman. Les Vénézuéliens Soto, Nunez, Guevara Otero, le groupe Madí, avec Arden-Quin et Roitman, Edgar Négret, Albert Bitran qui organisera, en 1952, avec le journaliste vénézuélien Hernán Briceño, une magnifique exposition à Caracas, *Cuatro Muros*, qui groupa tous ces peintres et moi-même. »
Salon des Réalités Nouvelles.
- 1952** Rencontre de Georges Vantongerloo.
Galerie Colette Allendy, *Koskas. Peintures*.
Caracas, exposition de groupe *Cuatro Muros* n°1.
« Puis il y eut Colette Allendy chez qui j'exposai en 1952 ; Max Bill qui m'écrivit de Suisse pour me demander des photos de mes peintures. H. P. Roché, le grand collectionneur auteur de *Jules et Jim*, qui me mit en contact avec Marcel Duchamp et Edgar Varèse à New York, André Bloc, directeur d'*Architecture d'aujourd'hui*, et le groupe Espace. Suzanne Michel chez qui j'exposai avec Soto et Guevara. Le Salon des Réalités Nouvelles de 1951 et 1952 ; Pierre Henry et sa musique concrète. Je salue de mon amitié Georges Vantongerloo que je rencontrai en 1952 et qui m'a aidé par son esprit de très grand artiste dénué de tout préjugé à avoir l'audace d'aller plus loin dans mes recherches. Fritz Glarner, ami de Mondrian, qui me fait rencontrer Rose Fried chez qui je vais exposer à New York. »
- 1954** Voyage en Tunisie avec Vantongerloo.
Salon des Réalités Nouvelles.
- 1955** Séjour à New York. Exposition à la Rose Fried Gallery.
« 1955, voyage, séjour et exposition chez Rose Fried, rencontre avec Leo Castelli, Sweeney, directeur du musée Guggenheim, Alfred Barr du musée d'Art moderne, Saul Steinberg, Hugo et Anne Weber, Madame Florsheim, Monsieur Newman, collectionneur de Chicago, et la colonie française. »
- 1956** « Mon retour à Paris en 1956 me met en contact avec le groupe des abstraits lyriques : Laubiès, Graziani, Benrath et le critique Julien Alvard. Rencontre avec Yves Klein et Iris Clert. Exposition de groupe chez Facchetti, à Wuppertal en Allemagne, et au Salon Comparaisons. »
- 1957** Paris, galerie Marlène Glaser-Raymond Cordier, *Les Peintres de la lumière, Koskas, Graziani, Ionesco*.
Au cours de vacances en Tunisie, rencontre du cinéaste Jacques Baratier qui lui confie la mise en couleur, les décors et les costumes de *Goha*, dialogues de Georges Schéhadé. Le film obtient le prix international au Festival de Cannes.
- 1959** « En 1959, je me risque dans l'aventure d'un nouveau figuratif. »
- 1962** Décors et costumes pour le film de Jacques Baratier *La Poupée* d'après le roman de Jacques Audiberti.

- 1964** Décors et costumes pour le téléfilm *Histoires de Cami*.
- 1965** Participation au Salon de Mai, *Terres latines*.
- 1967** Mantes-la-Jolie, exposition pour l'ouverture de la bibliothèque Georges-Duhamel. Article de Lucien Bonnert, « Exposition Georges Koskas ou l'évolution d'un peintre de 1945 à 1967 », *La Liberté de la vallée de Seine*, citant « la courte notice dans laquelle le peintre résume ce qu'il appelle : abstraction et évolution vers une nouvelle figuration ».
- 1970** Paris, Elle Club, exposition des « meubles peints » réalisés pour la rubrique décoration du magazine *Elle*.
- 1972** Paris, galerie Casanova, exposition *La Maison des coeurs*.
Séjour en Tunisie pour les décors du film *Au pays de Tararani*.
- 1976** Mosaïque pour le groupe scolaire du Moulin à Louvres.
Paris, galerie Raph, exposition, *Pastels, huile, reliefs*, première d'une série d'expositions-événements que Koskas réalisera avec Raphaël Ledermann dans sa galerie de la rue Pavée.
Publication du recueil de poèmes *L'Éden*.
- 1977** Paris, galerie Raph, *Portraits réels et imaginaires* (pastels et dessins).
- 1978** Saint-Denis, musée municipal d'art et d'histoire, *Peintures, dessins, pastels, gravures*.
Paris, galerie Raph, *Domela, reliefs, Koskas, peintures 1951-1952*.
- 1979** Paris, galerie Raph, *Magic Balad*.
Paris, galerie Raph, *Saintaises*, « photos-peintures » en collaboration avec la photographe Eva Rodgold (paysages parisiens, nus, portraits).
- 1981** Roman-photos, 4, 5, 8, 9.
Paris, galerie Raph, exposition *Oriances*. Paris, NRF,
Participe à l'exposition *Paris-Paris 1937-1987*, Paris, Musée national d'Art moderne.
- 1982** Paris, galerie Raph, exposition *Babiol'z*.
- 1983** Paris, galerie Raph, exposition *Rua-ades*.
- 1984** Paris, galerie Raph, exposition *Affiches*.
- 1985** Publication du recueil de poèmes *Beau-Kages* et présentation à la galerie Raph.
Exposition *Peintures 47-50*.
- 1986** Paris, galerie Raph, exposition *Caramboles et logicielles*.
- 1987** Paris, galerie Raph, exposition *Abstraction et lyrisme 1955-59*.
- 1988** Paris, galerie Raph, *Les Travaux d'Hercule*.
Participe à l'exposition *Les Années 50*, Paris, Musée national d'Art moderne.
- 1989** Paris, galerie Raph, exposition *Le Côté des jeunes filles en fleur*.
- 1990** Paris, galerie Raph, exposition *Rivebelle*, deuxième exposition au titre proustien, inspiré à l'artiste par ses vacances à Cabourg. Aix-la-Chapelle, Institut français, galerie Octogone (exposition organisée par la galerie Raph).
- 1991** Paris, galerie-édition Ottalia, *Les Nus bleus*, livre-exposition, Georges Koskas, Eva Rodgold, poèmes de Lise Noëlle.
Paris, galerie Klein, exposition *Mesure pour mesure* (sculptures).
Film d'après le roman-photos 4, 5, 8, 9 ou la *Visite à l'atelier*.
- 1992** Paris, galerie Raph, exposition *Les Conquérants-Premiers voyages*.
- 1993** Paris, galerie Henri Sarde, exposition *Georges Koskas. Peintures contemporaines*.
- 1997** Sidi-Bou-Saïd, galerie Ammar Farhat, exposition *Retour à La Marsa*.
Vidéos, *Violette Parmelin, Miranda revient*.

- 1998** Musée de Grenoble, *Georges Koskas peintures 1947-1959*.
Fondation de l'association Georges Koskas, peintures, avec publication d'un bulletin trimestriel.
- 1999** Musée de Mâcon, exposition *Peintures, photo-peintures, roman-photos, vidéo, dessins de 1947-1999*.
- 2001** Paris, galerie Jean-Jacques Dutko, exposition *Dessins*.
- 2003** San Francisco, Modernism Gallery, *Georges Koskas, Paintings & Works on Paper from the 1950's*.
- 2006** Paris, galerie Jean-Jacques Dutko, *Georges Koskas, figurationabstraction*.
L'artiste retrouve le collectionneur Jean Cherqui rencontré à Tunis en 1956-1957.
Celui-ci lui achète la totalité de son fonds d'atelier.

II. Quelques pistes pédagogiques

a. Georges Koskas par Michel Seuphor (article paru dans *Derrière le miroir*, n° 22, octobre 1949)

Koskas avec deux k comme Kandinsky et Kafka. Klee n'en a qu'un seul, mais il a deux e. Eh ! eh ! ils ne sont pas muets. Ingénument, ils tiennent la clé des champs. Des champs où l'éternelle jeunesse de l'art prospecte ce qu'elle veut, s'impose à elle-même, sans nulle contrainte académique, des limites et des lois. Dieu seul regarde. Et ce grand regard solitaire, qui lit dans l'intimité du mystère de la création, se reflète en toute oeuvre d'art vraiment libre. Cela ne regarde que Dieu.

Et c'est pour cela que nous avons tant à y voir. Quoi ? L'intraduisible langage de l'esprit, l'irremplaçable document sur des événements intérieurs à l'homme, bien plus importants, *sub speciae aeternitatis*, que les guerres mondiales. À l'intérieur de l'homme il n'y a pas de guerre. Toute la politique des arrivistes est à fleur de peau. Ils fuient le calme lac de la vie intérieure dont la nature profonde est joie.

Joie de refléter la lumière, joie de la possession lyrique de toutes les beautés du monde, joie de rembourser le don de la vie par la libre création. C'est la voie, mon cher Koskas, que vous avez choisie avec un grand sérieux. Vous y cherchez présentement votre style, vos moyens d'expression. Je voudrais que vous les cherchiez toute votre vie, avec cette pacifique et redoutable sincérité qui fait la substance rare de l'oeuvre d'art. Que vous sachiez commettre des fautes de jeunesse à soixante-dix ans, comme fit Piet Mondrian. De ces « fautes éclatantes », pour parler comme Valéry, qui brisent des carapaces de routine et éclairent des contrées nouvelles de l'art. Dois-je vous dire de toujours nourrir en vous la paisible racine de ces « erreurs bienheureuses » dont le vrai nom est l'amour ? Car l'amour crée, seul l'amour est éternel objet d'étonnement.

b. Quelques définitions de mouvements artistiques

(extraites de *Les mouvements dans la peinture*, collection comprendre reconnaître, Larousse, 2003)

Cubisme

En 1907, Pablo Picasso peint *les Femmes d'Alger (Ouvrieres)* (Museum of Modern Art, New York) au Bateau-Lavoir, son atelier de Montmartre. L'oeuvre marque le point de départ de l'aventure cubiste menée conjointement par Picasso et Georges Braque. Le Cubisme associe de nombreux peintres et sculpteurs qui offrent une riche diversité entre 1911 et la Première Guerre mondiale.

Albert Gleizes, Jean Metzinger, Juan Gris, Fernand Léger, Luis Marcoussis, André Lhote parmi d'autres, procèdent de manière méthodique et se regroupent sous le nom de Section d'Or.

Ce mouvement crucial, élaboré avec l'intention d'un jeu intellectuel et non d'un manifeste esthétique, révolutionne la peinture occidentale en rejetant le système illusionniste établi à la Renaissance. La sculpture primitive (ibérique, océanienne et africaine) apporte la simplification et la prise de conscience d'une réalité objective à représenter : un tableau cubiste montre ce que l'on sait des choses et non ce que l'on en voit d'un point de vue donné. L'étude de la peinture de Paul Cézanne permet d'élaborer un langage qui adapte la figuration à l'espace plan du tableau. L'évolution esthétique comporte trois étapes : le cubisme cézanien (1907-1909) ; le cubisme analytique ou hermétique (1909-1912) qui multiplie les points de vue et décompose géométriquement le fond et le sujet au point de rendre la figuration illisible ; le cubisme synthétique (1912-1914) qui introduit les papiers collés. À propos d'une exposition de Braque à la galerie Kahnweiler, le critique Louis Vauxcelles donne naissance au mot « cubisme » en écrivant dans le *Gil Blas* du 14 novembre 1908 : « Monsieur Braque méprise la forme, réduit tout (...) à des cubes. » En 1911 le Salon des indépendants présente le cubisme au public pour la première fois, mais les concepteurs n'y figurent pas (par rejet des classifications). Gertrude Stein, mécène, se passionne pour le cubisme, les marchands Ambroise Vollard et Henry Kahnweiler, les poètes Guillaume Apollinaire, Pierre Reverdy et Marx Jacob défendent ce mouvement qui imprègne l'avant-garde européenne.

Art abstrait

L'art abstrait est né du travail de trois peintres qui, sans se connaître, ont créé presque aux mêmes dates des œuvres abstraites. Il s'agit du russe Wassily Kandinsky, en 1910, du néerlandais Piet Mondrian, en 1914 à Paris et du russe Kazimir Malévitich, en 1913 à Moscou. L'art abstrait montre des formes qui ne représentent pas les objets du monde extérieur. Pour ces trois peintres, la découverte de l'abstraction naît d'une démarche personnelle, réfléchie, philosophique et émotionnelle, enrichie par des voyages et par le contexte politique ambiant. Contemporains des Nabis, du fauvisme, de l'expressionnisme, du cubisme (1^{ère} période), ils en assimilent certains éléments, qui parfois frôlent l'abstraction, et y ajoutent leur expérience. S'il existe une certaine continuité dans l'art, portant sur la représentation du monde extérieur, avec l'abstraction apparaît une rupture ; la réalité indissolublement liée à la forme n'est plus. En cela l'art abstrait rompt avec le passé.

Né au début du siècle, l'art abstrait, phénomène de l'art et non plus seulement une de ses tendances, s'épanouit au XX^e siècle, en Europe et aux États-Unis. Il apparaît entre 1910 et 1920, se développe principalement en peinture et en sculpture entre 1920 et 1930, puis s'étend à l'Europe entière entre 1930 et 1945. Après 1945, les artistes français renouvellent la création artistique.

Abstraction géométrique

Art réduit aux seules composantes géométriques, dont les pionniers sont le néerlandais Piet Mondrian et le russe Malevitch.

Abstraction lyrique

En 1910, le premier peintre abstrait et théoricien de l'art non figuratif, Wassily Kandinsky, réalise sa première aquarelle, *Première Œuvre abstraite* : c'est le tournant de la peinture abstraite. Sensible à de nombreux mouvements artistiques, il s'imprègne plus particulièrement de l'impressionnisme et de la musique romantique de Wagner. Ainsi devant les Meules de Monet, Kandinsky découvre que le sujet manque, mais qu'une puissance incroyable s'en dégage. Kandinsky aboutit à l'abstraction par le chemin de la théorie de la couleur, chaque toile est « le théâtre de la couleur ». La principale question qu'il se pose consiste à trouver par quoi remplacer l'objet disparu. Dans ce nouveau contexte, la spiritualité, l'environnement « idéaliste » détrônent le matérialisme du début du siècle. La recherche picturale de l'artiste ne s'effectue plus sur de l'objet figuratif et matériel mais sur le contenu même de l'art, son essence, son âme. Cette aquarelle de 1910, point clé de l'abstraction, est l'expression directe et souveraine de l'émotion picturale individuelle et immédiate où toute forme de référence au monde extérieur est délibérément inexistante. Ses réflexions écrites, *Du Spirituel dans l'art* (1910), *Regard sur le passé* (1913) et *Point, ligne, plan* (1926) l'aident à aboutir à son art, à en trouver sa justification et à en expliquer sa méthode. Le but de la peinture telle qu'il la définit est de « trouver la vie, de rendre perceptible ses pulsations, d'établir les lois qui les régissent ». À l'art lyrique de Kandinsky vont succéder vers 1920-1922 d'autres formes d'art lyrique issu de talent américains et français. Après 1945 et jusqu'aux années soixante, les jeunes artistes français de l'école de Paris redécouvrent la liberté et l'émotion qu'ils opposent à l'abstraction géométrique. L'abstraction lyrique se développe, évolue à travers le temps et éclôt parfois sous le nom « d'art informel » (peinture gestuelle, tachisme, calligraphie, nuagisme, etc.)

Suprématisme

Ce mouvement d'avant-garde russe se développe entre 1913 et 1918 et aboutit à une forme d'abstraction absolue.

Le suprématisme, dérivé du mot « suprême », caractérise l'art de Kazimir Malevitch. Il publie en 1915 le *Manifeste du suprématisme* et expose ses théories en 1916 dans un essai intitulé *Du cubisme et du futurisme au suprématisme*. Comme l'indique ce dernier titre, des mouvements picturaux participent à la construction de son art. Parallèlement, Malevitch adhère à la philosophie nihiliste russe (négation radicale du monde tel qu'il est, injuste et mauvais) et, par extension, il remet en question la peinture telle qu'elle est pour privilégier la recherche de la vérité. Cette vérité passe par le dépouillement, le rejet de tout. À partir du « rien » du « nihil », sa quête est possible. Du cubisme il a retenu l'essentiel : la nécessité d'animer l'espace en y inscrivant la forme.

Aboutissement du suprématisme, l'expression pure de l'espace se lie au point où la forme, la couleur et l'espace se rejoignent pour exprimer le « rien », l'absence, qui relève de l'absolue présence de l'abstraction pure, état suprême de la peinture.

Néoplasticisme

Né vers 1920 de la volonté d'un seul peintre, le Néerlandais Piet Mondrian, l'appellation « néoplasticisme » est la traduction des termes « *Nieuwe beelding* », signifiant « la nouvelle image du monde », employés par le théosophe Schoenmaekers (la théosophie est une philosophie qui vise à la connaissance de Dieu par l'approfondissement de la vie intérieure). Pour Mondrian, elle permet de tendre à la matérialisation de l'Absolu, du Vrai universel par la forme idéale. Il élabore son art, qui s'inscrit dans l'abstraction géométrique, entre 1920 et 1942, avec le soutien de la revue et du groupe De Stijl (1917-1931), fondés par le peintre et théoricien Theo Van Doesburg. Mondrian est contemporain de l'avant-garde russe qui s'impose après la Révolution. À Paris, il découvre le cubisme. À New York, il est fasciné par l'absolue rectilinéarité de la ville qui domine la nature. Son objectif consiste à élaborer « un nouvel accomplissement de la forme », une perfection formelle au-delà de la simple représentation de la nature.

En Belgique, Georges Vantongerloo (1866-1965), peintre et sculpteur, signe le *Manifeste De Stijl*. Par de fines lignes orthogonales, il construit des surfaces géométriques de couleurs douces, souvent vert pâle. Puis il évolue vers l'élémentarisme

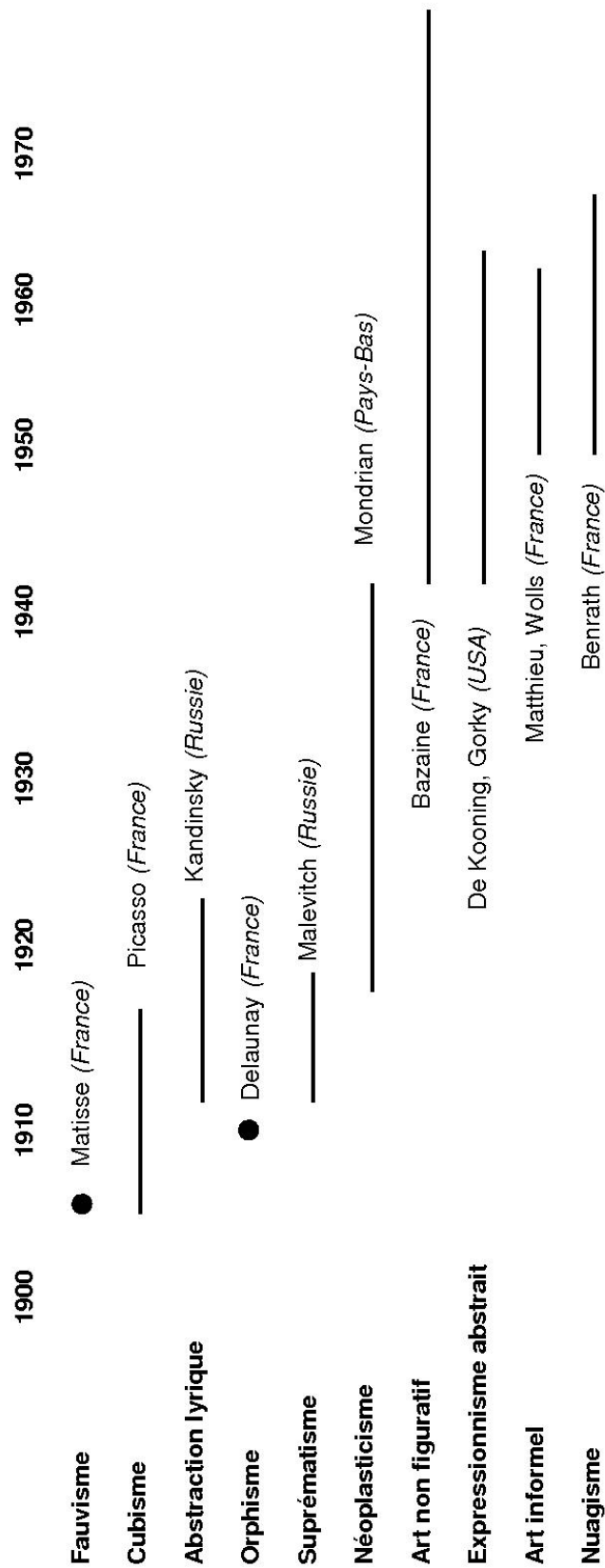
Art non figuratif

Dans les années quarante, Jean Bazaine qualifie son art de « non figuratif » et non pas d'abstrait. Il est encouragé dans sa démarche par un peintre, son aîné, Charles Lapicque. Ce dernier organise une exposition-manifeste en 1941 intitulée « Vingt Jeunes Peintres de tradition française ». Cette exposition affirme son indépendance vis-à-vis de l'art américain et de toutes formes d'abstractions. Les vingt artistes présents, ni figuratifs ni abstraits, visent à exprimer leurs émotions face à la réalité des choses. Ses *Notes sur la peinture d'aujourd'hui*, écrites en 1948, expliquent ce qu'il entend par « la fausse querelle de l'art « abstrait », cette différence entre art abstrait et art non figuratif : « il est difficile d'y voir clair dans cette fausse querelle de « l'art abstrait » (...) Qu'est que l'art abstrait ? C'est, nous dit-on, le rejet absolu « de l'imitation, la reproduction et même la déformation de formes provenant de la nature » (...) une géométrie sans vie. C'est se refuser à faire entrer le monde extérieur dans son jeu et s'efforcer de bâtir, en marge de toute influence « extérieure » le drame des lignes et des couleurs. C'est ce qu'en langage actuel on appelle « le non figuratif ». Sa démarche consiste à « peindre le parti des choses (...) c'est introduire une durée vivante et mouvante (...) dans un espace arrêté », c'est-à-dire la toile. Certains artistes sont restés fidèles à l'art non figuratif comme Jean Bazaine ou Maurice Estève.

Art informel

L'art informel s'épanouit en Allemagne dans les années cinquante et soixante. Sous cette appellation se regroupent ensuite différentes formes d'abstraction, de constructions éclatées : la calligraphie, le tachisme, l'art brut et l'art japonais Gutaï. En 1951, le critique d'art Michel Tapié organise une exposition à Paris sur le thème « Tendances extrêmes de la peinture non figurative ». Il qualifie d'« informelle » l'« improvisation » psychique, ce qui n'a pas de forme déterminée et possède encore des connotations surréalistes. Le terme « informel » désigne un certain type de peinture contemporaine (excepté l'art de Kandinsky), qui ne doit rien au passé et ne subit aucune influence contemporaine ni par le sujet ni par la représentation. André Malraux est l'un des écrivains qui a soutenu avec intérêt l'art informel. Ce courant s'étend en France puis en Espagne.

c. Tableau chronologique (tiré de *Les mouvements dans la peinture*, collection comprendre reconnaître, Larousse, 2003, p. 232)



d. Atelier d'écriture autour des poèmes de Koskas

Livre de poèmes *L'Eden*, 1970-1976

Il regroupe des poèmes très courts où les images surgissent de l'enchaînement de vers libres sans lien logique apparent et dont la disposition permet la mise en valeur de certains éléments.

Exemple :

« Je suis venu boire
aux sources vives de ma vie
aux sources vives du

bonheur. »

20 octobre 1970.

Autre exemple : Ici, les répétitions de mots, véritables échos, créent un monde sensible et serein, fait de soleil, de nature, d'amour et de liberté qui rappelle son univers tunisien d'origine, dans lequel il se ressource sans cesse.

« Adolescents bleus de l'été qui commence...

éclatement de l'été,

trouble et impatience.

Deux visages familiers.

Des palmiers se balancent doucement.

Dans le ciel très clair.

Le sable très chaud dénoue

l'angoisse de mon étrange vie.

J'avance dans l'azur des cieux infinis,

Adolescents bleus de l'été qui commence... »

15 août 1971.

Avec les élèves :

Sur le même schéma, on pourra faire écrire les élèves, prenant appui sur les toiles qui proposent justement ce système d'échos et de répétitions de formes notamment.

Livre de poèmes *Beau-Kages*, 1985

Il présente non plus seulement des poèmes mais plutôt des objets poétiques, compositions faites de mots, grossis, soulignés, alignés, choisis, centrés, décentrés...

Avec les élèves : découpage de mots autour de l'art dans des catalogues ou des journaux, (ou alors création de mots de différentes polices, grosseur...) pour créer à son tour des objets-poèmes, dont l'inspiration pourrait venir de ce qu'ils ont vu et retenu de l'exposition.

e. Des activités pédagogiques

De nombreuses activités pédagogiques peuvent être proposées aux élèves de cycle primaire et élémentaire à partir des œuvres abstraites des années cinquante de l'artiste de cette période :

- Appréhender des formes géométriques :

Les lignes : repérer dans les tableaux les différentes lignes en les caractérisant, et les classer dans un tableau (les nommer, les reproduire). Distinguer les lignes ouvertes et celles fermées créant des surfaces puis nommer les formes géométriques et les formes inventées par l'artiste.

Les élèves sont ensuite amenés à inventer un rythme nouveau en alternant les lignes rencontrées dans les tableaux.

- Travailler sur la voûte céleste :

Dans une série de tableaux, l'artiste relie les points par les lignes entre eux, à la manière d'une carte stellaire qui fournit un caractère infini de variations formelles et structurelles. Les œuvres peuvent initier un travail de recherches sur le système solaire, la lune, le soleil et la rotation de la terre.

Les élèves pourront également travailler sur d'autres œuvres comme *Jaune, rouge, bleu* de Kandinsky, 1925, dont il est aisé de se procurer une reproduction.

- Travailler sur les couleurs :

Dans l'entre deux guerres, certains peintres déclarent que les couleurs en peinture devraient être limitées aux trois couleurs primaires et aux non couleurs (blanc, noir, gris) sans mélange ni superposition. Il s'agira, avec les élèves, de définir les couleurs ce que l'on appelle une couleur primaire et une couleur complémentaire et de les repérer.

Par ailleurs, on pourra travailler sur la matière même de l'œuvre, modifiée par les reliefs et les trous réalisés par Koskas certaines de ses œuvres.

- Peinture et musique :

En 1947, Koskas rencontre le musicien Alain Naudé, un pianiste originaire d'Afrique du sud. Dans *Portrait d'un musicien*, Koskas fait directement référence à la musique associant un métronome, un piano et des partitions des *Fugues* de J.-S. Bach. De même, dans les compositions géométriques des années 1950, des portées semblent tracées et les points et les carrés tendent à figurer des notes. Les liens entre musique et abstraction donnent matière à l'artiste à travers l'usage de la répétition des formes et leur dissémination. Les œuvres de 1952 où les points, les traits sont alignés et répétés en une suite d'impulsions brèves et longues les rythmes et les silences. Il fréquenta aussi en 1952 Edgar Varèse et Pierre Henry, père de la musique concrète.

On pourra montrer des partitions, classique et contemporaine, aux élèves et les comparer avec les œuvres, et pour aller plus loin, leur faire découvrir la musique électronique et concrète.

Avec les élèves, on peut imaginer mettre en correspondance une forme ou une ligne du tableau avec un son, produit par un instrument de musique ou des objets courants de la classe (frapper deux crayons l'un contre l'autre, froisser une feuille de papier, d'aluminium, la craie sur le tableau, les mains sur le bureau...). Désigner les formes et inventer des rythmes sonores, à enregistrer et écouter avec la classe.

- Travailler sur l'abstraction et la figuration :

L'ensemble de la rétrospective montre le parcours inclassable de l'artiste qui navigue entre l'abstraction et la figuration. Elle permettra avec les élèves d'appréhender les deux notions. De nombreuses activités pourront être faites en arts plastiques à partir de traitements informatiques des photos qui permettront de passer d'une image figurative de foule, ou de paysage, à une image abstraite en déformant, grossissant, modifiant les couleurs...

III. Bibliographie

Les ouvrages marqués * sont consultables à la documentation du service des publics sur rendez-vous.

Sur l'artiste :

- Catalogue de l'exposition *Georges Koskas, rétrospective*, Édition Somogy, 204 pages, 200 illustrations couleur, 35 € * ;
- Serge Lemoine, Arnauld Pierre, *George Koskas. Peintures 1947-1959*, Lyon, Réunion des musées nationaux, Grenoble, musée de Grenoble, 1998 (publié à l'exposition de l'exposition 17 octobre 1998 – 3 janvier 1999) *.

Ouvrages généraux :

- Anna Moszynska, *L'art abstrait*, collection L'Univers de l'art, Thames and Hudson, 1999 * ;
- Alain Bonfand, *l'Art abstrait*, PUF, 1994 * ;
- Michel Seuphor, *l'Art abstrait 1, 1910-1918, origines et premiers maîtres*, Maeght, Paris, 1971 ;
- Michel Seuphor, *l'Art abstrait 2, 1918-1938*, Maeght, Paris, 1971 ;
- Dora Vallier, *l'Art abstrait*, Hachette, Pluriel, 1998 ;
- Isabelle Ewig, Guitemie Maldonaldo, *Lire l'art contemporain dans l'intimité des œuvres*, Larousse, 2005 * ;
- Jean-Louis Pradel, *L'art contemporain*, Larousse, 2004 * ;
- Patricia Fride R. Carrassat, Isabelle Marcadé, *Les mouvements dans la peinture*, Larousse, 2003 * ;
- Pascale Le Tohret- Daviot, *Petit dictionnaire des artistes modernes*, Larousse, 1999 ;*
- Frederico Poletti, *L'art du XX^e siècle, I. Les avant-gardes*, Hazan, 2005 ;
- A. Baudin, P.-L. Rinuy, J.-L. Bouillon, *L'art du XX^e 1900-1939*, Citadelles et Mazenot, 1996 ;
- Michel Henry, *Voir l'invisible. Sur Kandinsky*, Presses Universitaires de France ;
- Eric Michaud, *Fabriques de l'homme nouveau : de Léger à Mondrian*, Paris, Carré, 1997 ;
- Denys Riout, *Qu'est-ce que l'art moderne ?* Folio, Gallimard, 2000 ;
- *Art concret, volume I, Aux sources de l'art concret*, Encyclopédie audiovisuelle de l'art contemporain, imago, DVD, 2005 ; *

Écrits d'artiste :

- Wassily Kandinsky, *Point, ligne, plan*, Paris, Gallimard, Folio, 1991 ;
- Wassily Kandinsky, *Du spirituel dans l'art*, Paris, Gallimard, Folio, 1989 ;
- Frantisek Kupka, *La création dans les arts plastiques*, Paris, Cercle d'art, 1989 ;
- Kasimir Malevitch, *Ecrits*, édition établie et présentée par Andréi Nakov, Paris, Editions Gérard Lebovici, 1986 ;
- Fernand Léger, *Fonction de la peinture*, édition augmentée, Paris, Gallimard, 2004.

Site Internet :

www.centrepompidou.fr (rubrique ressources en ligne dossiers pédagogiques)

De nombreux dossiers pédagogiques : le cubisme, Fernand Léger, la naissance de l'art abstrait, etc.

IV. Visiter l'exposition avec sa classe

Le service des publics et le service éducatif (sur rendez-vous le jeudi de 10h à 12h) sont à votre disposition pour tout projet spécifique, toute demande particulière. N'hésitez pas à prendre contact au 02 35 52 00 62.

Pour le confort et la bonne organisation de la venue des groupes, il est nécessaire de réserver auprès du service des publics au 02 35 52 00 62 au moins trois semaines à l'avance.

Visites et ateliers autour de l'exposition

* Une visite découverte de l'exposition *Georges Koskas* est proposée aux groupes scolaires qui le souhaitent. Elle est adaptable aux différents niveaux scolaires.

Visite libre de l'exposition (durée à définir)

L'enseignant ou l'accompagnateur des enfants conduit lui-même la visite de l'exposition.

30 enfants maximum

Entrée gratuite

Visite commentée avec un conférencier des musées (1h ou 1h30)

30 enfants maximum

Tarif : 30,50 € ou 45,75 €

Entrée gratuite

* Une visite dans l'exposition peut être prolongée par un atelier de pratique artistique.

Ateliers visites

Durée 2h : 1h de visite et 1h d'atelier

Tarif pour 15 enfants maximum : 68,65 € (matériel fourni)

Entrée gratuite

Tarif pour une classe de 30 enfants maximum : 137,30 € (matériel fourni)

Entrée gratuite

Ateliers (1h) : Géométrie abstraite : points, lignes

À partir des œuvres géométriques des années cinquante de Georges Koskas, il sera proposé de travailler en peinture ou en collage sur le rythme, la répétition, l'harmonie : formes et couleurs.

De la petite section de maternelle au lycée

Un groupe (maximum 15 enfants) suit la visite de l'exposition pendant que l'autre est en atelier et inversement.

V. Autour de l'exposition

Public adulte

Catalogue

Georges Koskas, rétrospective, Éditions Somogy, 204 pages, 200 illustrations couleur, 35 €

Aide à la visite

Distribuée gratuitement à tous les visiteurs

Visites commentées (1 heure)

Dimanches 30 novembre, 7, 14, 21 et 28 décembre, 4, 11 et 18 janvier, 1^{er}, 8, 15 et 22 février à 16h

Tarif : 3,80 € + entrée à tarif réduit ; gratuit pour les moins de 18 ans

Midi-musées (45 minutes)

Jeudis 8 et 15 janvier et vendredis 9 et 16 janvier à 12h30

Tarif : 3,80 € + entrée gratuite ; gratuit pour les moins de 18 ans

Conférence

Les abandons de Georges Koskas : un demi-siècle de peinture par Lucile Encrevé

Jeudi 22 janvier à 18h30

Auditorium du musée des Beaux-Arts

Entrée libre

Cinéma-musées

Mardi 6 janvier à 19h

Autour de Georges Koskas

Séance de cinéma expérimental

Programmation Braquage, en présence de Sébastien Ronceray

Auditorium du musée des Beaux-Arts

Entrée libre

Public déficient visuel

Aide à la visite pour déficients visuels : des supports sont mis à disposition des visiteurs déficients visuels : livrets en braille comprenant trois visuels thermogonflés pour les non-voyants et livrets en gros caractère pour les mal-voyants.

Des visites commentées et ateliers de pratique artistique sur rendez-vous.

Public familial

Musées en famille (1h15)

Dimanche 25 janvier à 16 h

Tarif : 3,80 € + entrée à tarif réduit ; gratuit pour les moins de 18 ans

Jeune public individuel

Vacances au musée

25 au 27 février, 10h-12h

Pour les 6-12 ans – 22,95 €

Pour le public scolaire et centres de loisirs

Visites commentées

Ateliers de pratique artistique

Rencontre enseignants mercredi 3 décembre de 14h30 à 16h30 sur inscription au 02 32 08 91 00

Pour les groupes adultes

Visites commentées

Visites libres

VI. Renseignements pratiques

*** Musée des Beaux-Arts**

Esplanade Marcel Duchamp
76000 Rouen
Tél. : 02 35 71 28 40 - Fax : 02 35 15 43 23

Horaires

Exposition ouverte du 21 novembre 2008 au 22 février 2009
de 10h à 18h tous les jours sauf le mardi et les 25 décembre et 1^{er} janvier

Tarifs scolaires

Exposition

Entrée libre

Visite libre

*Durée à préciser (30 élèves maximum)
Entrée gratuite - Réservation obligatoire*

Visite commentée

*Durée : 1h ou 1h30 (30 élèves maximum).
Participation : 30,50 € ou 45,75 € - Entrée gratuite*

Ateliers-visites

*Durée 2h : 1h de visite et 1h d'atelier
Tarif pour 15 enfants maximum : 68,65 € (matériel fourni) - Entrée gratuite
Tarif pour une classe de 30 enfants maximum : 137,30 € (matériel fourni) - Entrée gratuite*

Atelier

*Durée : 1 h
Tarif pour 15 enfants maximum : 38,15 € (matériel fourni)
Durée : 2 h
Tarif pour 15 enfants maximum : 76,30 € (matériel fourni)*

*** Réservations et renseignements**

Pour le confort et la bonne organisation de la venue des groupes, il est nécessaire de réserver auprès du service des publics au 02 35 52 00 62 au moins trois semaines à l'avance.

Service des publics

Esplanade Marcel Duchamp - 76000 Rouen
Tél. : 02 35 52 00 62 - fax : 02 32 76 70 90 - mail : publicsmusees@rouen.fr

Service éducatif

N'hésitez pas à contacter Marion Laude, professeur d'histoire géographie et Sabine Morel, professeur de lettres pour tout projet pédagogique au 02 35 52 00 62 (sur rendez-vous le jeudi de 10h à 12h).

Esplanade Marcel Duchamp - 76000 Rouen
Tél : 02 35 52 00 62

Mail : laude-montchalin@wanadoo.fr ; sabinemorel@wanadoo.fr

Actualité sur le site : <http://ac-rouen.fr> chapitre ressource pédagogique rubrique action culturelle